

Dennis E. Power : *Les Nouvelles Aventures du Docteur Oméga*

1. Le Gnome du Désert de la Mort

La chaleur coulait d'un astre d'or en fusion dans le ciel, baignant la terre stérile, poussiéreuse. Bien qu'aucun vent ne troublât le sable, chaque pas de Francis Ardan soulevait des panaches de poussière. Le cruel soleil jaune teintait d'ambre le sable ; il scintillait, comme pour narguer le chasseur de trésors dans ses efforts.

Ardan cheminait d'un pas lourd entre crêtes et dunes chatoyantes. L'air sec, immobile, épais comme du coton, le desséchait à chaque pénible inspiration, lui brûlant le nez et la gorge avant de cuire ses poumons. Le brasier plat, stérile, qu'il traversait consumait ses forces et rongait à petit feu sa vie.

Ses outres, ses outils de mineur et même son chapeau avaient disparus, perdus dans une caverne ou une crevasse. Quelques heures plus tôt, Ardan s'était abrité dans une fente entre deux rochers. Le grondement d'un séisme l'éveilla. Les parois tremblaient et les étranges pétroglyphes aborigènes dansaient. Alors que les roches croulaient, Ardan bondit, à demi titubant, de la fissure.

Le Soleil avait été au zénith lorsqu'il s'était couché, mais il faisait nuit noire lorsqu'il sortit de la petite caverne, même s'il avait l'impression de n'avoir dormi qu'une heure ou deux. Perdu dans les ténèbres, il ne put retrouver la caverne. Bien qu'il cherchât jusqu'en milieu de matinée, la grotte s'avéra insaisissable, comme si elle n'avait été qu'un mirage. Ardan savait que l'épuisement et la chaleur troublaient son esprit. Avant qu'il s'endormît, les sables du désert avaient été d'un beau rouge ; ils étaient maintenant d'un gris clair, sans vie.

Le désert était mort, littéralement mort. Il n'y avait ni flore ni faune. La maigre herbe épineuse qui avait, quoique chichement, clairsemé le paysage avait disparu. Les petits lézards et mammifères s'étaient évanouis, tout comme les dingos, chameaux et lézards-sentinelles qui peuplaient jadis cette terre aride. L'air sec, épais, aspirait l'humidité de son corps à un rythme alarmant. Ardan se desséchait comme une éponge humide en train de cuire à feu continu.

Il se demandait s'il était mort et arrivé en Enfer. Il le méritait sans doute. Non, il savait qu'il le méritait pour avoir pris part à un crime odieux ; l'enlèvement de son demi-frère s'était conclu par la mort d'un homme.

Alors qu'il progressait lourdement dans le sable chaud et collant, Ardan trébucha et tomba à genoux. Trop faible pour se relever, il rampa à quatre pattes dans l'épaisse poudreuse grise. La poussière argentée rabotait, griffait et écorchait ses mains et ses genoux nus. La poudre grise forma des gants épais sur ses mains et couvrit sa peau à nu, le sable se collant à la sueur et au sang suintant de sa peau.

Ardan rampa pendant des heures, des mois, ou peut-être des années, vers, espérait-il, de l'eau, mais, redoutait-il, l'oubli. Lorsque l'obscurité tomba, ce fut de l'intérieur. Sous le feu d'un immobile Soleil, Ardan s'effondra, face contre le sable du désert.

Au même moment, sur un autre continent, quelques décennies dans l'avenir, un étrange gémississement crissant retentit dans une ruelle sombre à l'écart de Broadway à New York. Un vaisseau métallique en forme d'obus apparut dans la ruelle avec un souffle d'air qui créa un petit tourbillon de poussière, fragments de papier et détritiques variés. Sa porte extérieure coulissa. Un vieil homme mince, vêtu d'une redingote Edwardienne et d'un étroit couvre-chef en fourrure, descendit dans la ruelle. Une seconde plus tard, une fillette aux cheveux brun foncé, portant un chemisier blanc et un tablier à carreaux bleus le suivit.

Ces intrépides voyageurs étaient le Docteur Oméga, venu de Normandie, et sa camarade Madeline.

Au bout de deux pas, le Docteur fronça légèrement les sourcils et se retourna.

– L'atmosphère est étrange, n'est-ce pas, mon enfant ? Comme si nous étions les seules personnes

en ville ?

Bien qu'on fût en milieu d'après-midi, New York était silencieuse. Un sonore craquement perça le singulier silence.

– Oh, zut !

Les scintillantes ballerines rouges de la fillette avaient écrasé le squelette d'un petit animal. Plusieurs tas d'os blanchis jonchaient la ruelle. Les diverses tailles indiquaient que toutes sortes d'animaux, allant des oiseaux aux chiens, étaient morts sur place.

Les os n'avaient pas été déplacés. C'était troublant. Très troublant.

Tenant la fillette par la main, le Docteur se hâta de remonter la ruelle jusqu'à l'avenue. Ce qu'il vit glaça ses vieux os. Les rues embouteillées, pour lesquelles New York était si célèbre, étaient encombrées de voitures, autobus et camions, mais aucun n'avancait. Les véhicules restaient immobiles et silencieux. Devant le cinéma, les véhicules étaient, pour la plupart, régulièrement espacés sur la chaussée, mais quelques uns s'étaient percutés. Plus loin dans la rue, à l'intersection, les voitures étaient un agglomérat de métal tordu et de verre brisé. Des véhicules avaient bondi sur le trottoir pour s'écraser contre le flanc des bâtiments. Des incendies avaient éventré et carbonisé nombre d'épaves automobiles et de bâtiments.

Madeline hoqueta, comprenant que les tas d'étoffes jonchant les trottoirs recouvraient des squelettes. Le Docteur se dirigea vers la plus proche voiture et glissa un regard par la vitre.

Trois squelettes couvraient les sièges et le sol de la voiture. Les vêtements et la taille des squelettes indiquaient qu'ils appartenaient à un homme, une femme et un petit garçon. On aurait dit que toute la ville avait instantanément succombé à l'inconscience ou la mort.

L'enseigne du Grand Cinéma Loew annonçait *Les Aventures de Robin des Bois* au lieu du *Magicien d'Oz*. Bien que le cinéma du 20^{ème} siècle fût quelque peu hors de son domaine, le Docteur savait que ce film avait précédé *Le Magicien d'Oz* de quelques années.

– Sommes-nous arrivés la mauvaise année, Docteur ? demanda la petite fille, plissant le front.

Elle ne se souvenait pourtant pas qu'un tel désastre se fût produit à New York au cours de cette période.

– C'est la bonne année, mais la ligne temporelle a changé. Si tu étais plus âgée, tu sentirais les modifications du flux temporel. Tendait la main, il ajouta : Allons faire un tour, mon enfant.

Le Docteur Oméga et Madeline descendirent Broadway en direction de la 33^{ème} Rue Ouest et de l'Empire State Building, évitant délicatement les amas d'ossements jonchant les rues et les trottoirs. Quoique le soleil de l'après-midi brillât de tous ses feux, et que la journée fût fort tiède, le Docteur et sa camarade se sentaient étrangement glacés. New York était devenue une tombe géante, une déprimante catacombe de défunts sans sépulture qui rappelait au Docteur les restes carbonisés de Pompéi ou la Planète-Mère de Tkon.

Une affiche délavée et déchirée annonçait *Diplomaniaques* comme la comédie culte de 1933. Le Docteur saisit un journal défraîchi et jauni au fond de la pile d'un kiosque. Le *New York Inquirer* était daté du 15 Septembre 1933 ; son gros titre hurlait LES MARCHANDS DE MORT MENACENT LA COTE OUEST. L'EMPEREUR CADWILLER SE TIENT PRET A LES REPOUSSER ! Sur la photographie d'illustration, un homme vêtu d'un costume croisé noir et d'une couronne d'or fixait la caméra d'un air de défi. La perspective du cliché semblait bizarre.

Madeline montra au Docteur un exemplaire du magazine *Time* dont le cliché de couverture fané montrait un groupe de jeunes et belles femmes debout au bout d'un tapis rouge ; à l'autre extrémité était garée une limousine or. Le titre déclarait L'EMPEREUR REVIENT A HOLLYWOOD POUR AGRANDIR SON HAREM. La jeune starlette qu'ils étaient venus rencontrer se trouvait dans cette assemblée de jeunes femmes.

– Selon les apparences, toute vie à New York s'est éteinte en un seul instant. Je ne connais aucune maladie qui tuerait la population d'une métropole entière en quelques secondes, pas même la Supergrippe ou la Souche Andromède...

– Des radiations de neutrons ?

Le Docteur émit un claquement de langue, secouant la tête et le doigt à cette erreur fondamentale.

– Non, cela aurait tué la vie végétale et provoqué davantage de dégâts physiques.

Les portes de l'Empire State Building n'étaient pas verrouillées. L'écho de leurs pas sur le marbre froid du vestibule obscur rendit le vide menaçant.

S'approchant de l'ascenseur, le Docteur tapota ses nombreuses poches avant de trouver un petit objet cylindrique de la taille d'un stylo.

– Je ne crois pas que ces ascenseurs fonctionnent encore, observa Madeline.

– Vraiment ?

Le vieil homme grimaça un sourire en pointant le stylo-outil vers le bouton d'ascenseur. Une lumière bleu vif jaillit de son extrémité, accompagnée d'un gémissement aigu. Les boutons de l'ascenseur s'allumèrent et la porte coulissa, révélant le tabouret d'un garçon d'étage, couvert d'un poussiéreux uniforme vide et entouré d'os.

– Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Madeline, désignant l'instrument.

– Juste un petit truc que j'ai bricolé. Un conducteur et condensateur d'onde sonore oscillante.

Pointant l'instrument sur le panneau comportant la commande manuelle, le cadran d'annonce et le bouton d'appel, le Docteur tira en arrière la poignée et l'ascenseur monta dans un petit gémissement. Quarante-cinq secondes plus tard, l'ascenseur fit halte et l'aiguille en cuivre indiqua 80 ; ils étaient au 80ème étage. Sortant de l'ascenseur, ils en prirent un autre jusqu'au 85ème niveau. Le Docteur Oméga descendit le couloir sombre, ouvrant des portes et regardant dans les bureaux qu'elles révélaient.

Fronçant les sourcils, il marmonna :

– Je suis certain que c'était cet étage. Peut-être que non, mais je sais que ce n'était pas le 86ème étage. Était-ce le 87ème ?

– Qu'est-ce que vous cherchez, Docteur ? Je croyais que nous allions au sommet pour contempler la ville. La petite fille regarda son accompagnateur d'un air perplexe.

Arraché à sa rêverie, le Docteur adressa à Madeline un petit sourire.

– Oui, oui, tu as parfaitement raison, ma chère.

Prenant un autre ascenseur, ils sortirent au 102ème étage.

Le Docteur hissa la fillette devant les fenêtres et regarda par-dessus sa tête le panorama qui s'étalait devant lui. New York avait l'air d'une ville morte ; il ne discernait aucun signe de vie, pas les plus faibles traces d'activité cérébrale. Même si la plupart des quartiers demeuraient en gros intacts, plusieurs secteurs ravagés par le feu parsemaient le paysage. L'arrêt brutal de la vie avait provoqué ces dégâts, des automobiles se percutant, des fourneaux restant allumés et des câbles électriques court-circuitant.

Madeline et le Docteur Oméga empruntèrent les escaliers pour visiter chaque étage entre le 102ème et le 86ème. Le Docteur visita tous les bureaux à chaque étage, mais son front se plissa plus profondément à mesure que ses recherches restaient vaines.

Au 86ème étage, le Docteur et Madeline utilisèrent les jumelles pour mieux voir la cité.

Lorsque Madeline regarda par les jumelles, elle vit des mouvements sur la Cinquième Avenue, à quelques blocs de distance, qui se dirigeaient vers l'immeuble.

– Regardez, Docteur ! Des cyclistes arrivent par ici !

Surpris, le Docteur Oméga regarda par les jumelles. De loin, il semblait bien qu'un groupe de bicyclettes descendait la Cinquième Avenue. Mais ce qui avait échappé à Madeline, c'était que les cyclistes poursuivaient un homme.

Saisissant la fillette par la main, le Docteur se précipita vers les ascenseurs. Madeline demanda si elle pouvait actionner le « truc sonique ». Il lui montra comment l'utiliser et le lui tendit, l'autorisant à faire fonctionner l'ascenseur. Quelques instants plus tard, ils arrivèrent dans le vestibule.

Madeline se rua vers les portes vitrées et regarda la Cinquième Avenue.

– Un Rouleur ! Des Rouleurs ! Et des Bizarros ! cria-t-elle avec enthousiasme.

Tout d'abord, le Docteur crut qu'elle évoquait la troupe comique des *Diplomaniaques*. Madeline sortit de l'immeuble en courant et descendit la rue. Le Docteur la suivit, lui criant d'arrêter.

Le Docteur Oméga avait vu bien des créatures étranges au cours de ses voyages à travers le temps et l'espace ; pourtant, les créatures qui roulaient dans la Cinquième Avenue figuraient parmi les plus étranges.

Au premier regard, on aurait dit des humains vêtus d'excentriques habits colorés et de chapeaux aux styles variés, mais ils roulaient dans la rue à quatre pattes avec des roues là où auraient dû se trouver des mains et des pieds humains. Ils étaient chevauchés par de grands humanoïdes musclés aux têtes en papier-mâché démesurées, aux visages peints de manière grotesque. Des touffes de laine multicolores étaient collées sur leurs têtes en guise de cheveux. Ils faisaient tourner des lassos au-

dessus de leurs têtes, les lançant vers le personnage qui courait quelques dizaines de mètres devant eux.

Découvrant clairement ce dernier pour la première fois, le Docteur Oméga s'arrêta net.

– Oh, pas ce triple idiot ! Pas étonnant que tout soit sens dessus-dessous !

Un jeune homme portant habits, bottes, culottes, pourpoint en cuir et chemise en toile du 17ème siècle fuyait les Rouleurs et les Bizarros. Il avait l'air d'un pirate sans son tricorne. Le « pirate » était si occupé à fuir les Rouleurs qu'il n'avait pas vu Madeline ou le Docteur. Tout en courant, il sortit un épais livre relié de cuir caché dans son pourpoint. Frénétiquement, il le feuilleta.

– Jeune homme, ne pensez-vous pas avoir provoqué bien assez de problèmes ! cria le Docteur Oméga.

Surpris, le jeune homme leva les yeux. Apercevant Madeline, il secoua la tête d'un air incrédule ; mais il blêmit en voyant le vieil homme renfrogné. Tournant la tête vers l'arrière et l'avant, il regarda les Rouleurs qui arrivaient, puis le Docteur. Glissant le livre sous son bras, il sortit une grosse montre gousset et ouvrit son couvercle.

– Non ! Espèce de jeune idiot ! hurla le Docteur, agitant sa canne de frustration.

Le jeune homme lui décocha un joyeux sourire narquois, appuya sur un bouton de la montre et disparut.

Le Docteur Oméga se reprocha d'avoir laissé le stupide Voyageur le distraire. Les Rouleurs et les Bizarros s'étaient arrêtés net à l'approche de Madeline. Même si les Bizarros avaient des expressions figées sur leurs têtes factices, les Rouleurs la regardaient avec un mélange de surprise et de crainte.

– Madeline, recule, lentement, puis cours vers moi.

– Mais, Docteur, ils viennent des livres d'Oz, souvenez-vous ? fit Madeline, le visage brillant d'émerveillement et d'enthousiasme.

– Madeline, écoute-moi ! Reviens ici tout de suite !

Elle grimaça de colère, mais obéit. Mais les Rouleurs filaient vers elle et, en un instant, la rattrapèrent. Un Bizarro la saisit. Faisant demi-tour, les Rouleurs repartirent à toute allure dans la Cinquième Avenue. Le Docteur s'élança derrière eux, trébucha sur un tas d'os et faillit perdre l'équilibre. Chancelant, il se fit distancer. Ils se dirigeaient droit vers le Grand Cinéma Loew. Une étrange coïncidence ? Peut-être...

Un brouillard évoquant un mirage de chaleur pesait devant le bâtiment. Les Rouleurs le traversèrent et disparurent. Le temps que le Docteur atteignît le cinéma, les derniers Rouleurs et le singulier brouillard avaient disparu. Sondant les lieux de sa canne, il ne parvint à trouver un portail ouvert.

Se précipitant vers la ruelle face au théâtre, le Docteur entra au pas de course dans le *Cosmos*. Une fois aux commandes, il actionna divers leviers et boutons.

– Identification et verrouillage de la signature énergétique, marmonna-t-il, les yeux rivés sur un cadran digital. Oui, c'est ce que je pensais, extradimensionnel plutôt que temporel. Quoi ? Les deux ! Voilà qui n'augure rien de bon, vraiment rien.

Avec un gémissement grinçant, le *Cosmos* se lança sur les traces de Madeline. Lorsque le vaisseau perça la barrière interdimensionnelle, le gémissement s'enfla sur les aigus jusqu'à devenir physiquement insupportable. Le Docteur s'appuya sur la console, sa poitrine se gonflant sous l'effort.

Madeline s'était débattue lorsque le Bizarro l'avait saisie, mais il la tenait par les épaules et lui immobilisait le torse.

Elle ferma les yeux lorsque les Rouleurs s'élançèrent pêle-mêle vers les portes closes du Cinéma Loew. Elle eut alors une sensation de dislocation comme elle en éprouvait souvent dans le *Cosmos*. Ses yeux s'ouvrirent sur un vaste désert gris. Une chaleur oppressante montait des sables gris et une cuisante brûlure venue du ciel pesait sur elle. Le Soleil était un trou chauffé à blanc sur un horizon par ailleurs incolore.

Un gloussement de rire aigu jaillit de la tête en papier-mâché. Elle lança des coups de pieds et ses ballerines rouges fissurèrent et percèrent la surface de la tête. Le gloussement devint un affreux gémissement.

– Arrête ou je te laisse tomber sur les sables du Désert de la Mort ! couina le Bizarro.

D'après Baum, il était fatal de toucher les sables du désert. Madeline cessa de se débattre, bien qu'elle se demandât pourquoi les Rouleurs n'étaient pas affectés.

Heureusement, Madeline ne fit qu'un bref trajet dans le désert. Les Rouleurs se dirigeaient à folle allure vers une étendue de roche brune, une grosse protubérance en forme de niche de pain sur un désert autrement dénué de particularité.

Le terme « roche vivante » n'était pas usurpé dans ce cas car, lorsque les Rouleurs s'approchèrent de la rugueuse surface brune, elle se rida et ondula tandis que visages, torses, membres et appendices divers s'écoulaient continuellement à sa surface. Un petit trou se forma à fleur de roche et s'élargit tel un iris jusqu'à révéler ou former l'entrée d'une caverne. Les parois intérieures du tunnel possédaient les mêmes qualités mouvantes, anthropomorphiques, que la surface extérieure.

Madeline arriva dans une grande caverne où un tout petit homme rond siégeait sur un trône d'obsidienne sculptée. Sa peau, ses yeux, ses cheveux, sa barbe et même ses vêtements étaient de la même couleur gris-brun. À la taille il portait une large ceinture incrustée de plusieurs gemmes différentes. La ceinture et un gros tas de pierres précieuses empilées derrière le trône étaient les seules sources de couleur dans cette salle grise.

Le Bizarro tenant Madeline la jeta sur le sol devant le trône. Le vieil homme la regarda avec dédain de ses yeux gris scintillants.

– Tu ne m'as pas l'air bien impressionnante !

– Eh bien, merci beaucoup, je vous assure, rétorqua Madeline.

Même si l'homme ne ressemblait pas exactement aux illustrations de J.R. Neill du Roi Nome, Madeline savait qu'elle se tenait devant lui. Elle lui fit une parodie de révérence.

– C'est merveilleux de vous rendre visite, O Grand Roi Ruggedo !

À ces mots, le petit homme rond se leva d'un bond du trône en pierre et se mit à sautiller, pointant sur elle un doigt accusateur.

– C'est vrai ! C'est vrai ! Tu m'as destitué et dépouillé de mes souvenirs. Ou tu le feras, ou tu le ferais. Peu importe ! Emmenez-la et mettez-la avec l'autre esclave de la surface ! Tu n'es plus au Kansas, petite demoiselle !

Un duo de Nomes, identiques à leur Roi, saisirent les poignets de Madeline d'une main de fer. Comme les deux Nomes emmenaient Madeline, elle comprit que Roquat la prenait pour Dorothy. À cause du costume ? Mais comment Roquat connaissait-il Dorothy s'il ne l'avait pas encore rencontrée ?

Tandis que le *Cosmos* voyageait à travers le temps et l'espace, le Docteur se rendit dans leurs cabines et feuilleta la collection des livres d'*Oz* de Madeline. Jusqu'alors, il ne leur avait guère prêté attention. Cette fois, il les parcourut et mémorisa leur contenu, identifiant les Rouleurs et les Bizarros. Après avoir achevé sa lecture, il réunit quelques articles qu'il jugea utiles.

Lorsque le vaisseau s'arrêta enfin, le Docteur Oméga mit le pied sur le désert gris. Les reflets du Soleil sur la surface argentée l'aveuglèrent. Il plissa les paupières, identifiant la grosse formation rocheuse qui se dessinait dans le lointain. Il la fixa pensivement, les pouces glissés dans les manches de son gilet.

– La Roche d'Ayers ? Oui, c'est sensé. Oz est le parallèle inversé de l'Australie. La première fois que Dorothy avait rencontré les Rouleurs, elle était en route pour l'Australie...

Indifférent à la cuisante chaleur et aux sables brûlants, le Docteur chemina lourdement dans le désert gris en direction de la grosse masse brune.

Les Nomes traînèrent Madeline dans une petite caverne humide. Des liens en pierre grise rejetaient au sol un homme inconscient d'une vingtaine d'années. Une fine poussière grise couvrait le pantalon déchiré et la chemise en loques du jeune homme. Les cheveux sombres mais la peau claire, il avait le visage, les bras et diverses zones de peau découverte brûlés au second degré par le Soleil.

On poussa Madeline qui perdit l'équilibre et atterrit sur le sol. Des cordes grises jaillirent du sol, lui couvrant chevilles, genoux et épaules. Les cordes se firent dures comme la pierre. Les deux Nomes reculèrent vers le mur de la caverne, s'enfoncèrent dans sa substance et disparurent à ses yeux.

On avait laissé libre les mains de Madeline, sans doute parce qu'il était inconcevable qu'elle pût briser ses liens de pierre. Comme le personnage dont elle portait le costume, Madeline était une fillette pragmatique, courageuse, la tête sur les épaules. Elle bénéficiait aussi d'une haute intelligence et d'une éducation française avancée. Plutôt que céder à la panique claustrophobe qui l'assaillait, elle fouilla les poches de son tablier et trouva le « truc à onde sonique » du Docteur.

Pliant le bras, elle dirigea l'instrument vers la sangle en pierre couvrant ses épaules et l'activa à puissance maximum. La fréquence ultrason fut douloureuse pour ses oreilles, mais elle persévéra jusqu'à ce que la pierre tremblât et se fendît peu à peu. La sangle en pierre s'effrita, lui permettant de se mettre sur son séant. Elle employa l'outil sonique pour briser les sangles couvrant ses genoux et ses chevilles.

Puis Madeline traversa la pièce et libéra le jeune homme. Il s'éveilla alors qu'elle brisait ses liens et la fixa de ses yeux gris brillant de fièvre. Une épaisse langue sèche pourlécha des lèvres tout aussi sèches.

– D'abord un homme à roulettes traversant le désert, puis un pirate avec une montre-gousset, et maintenant une fillette avec un stylo magique. Est-ce le genre d'hallucinations dont on souffre lorsqu'on meurt de soif ? fit-il d'une voix épaisse, rauque.

– Je ne suis pas une hallucination, lança Madeline. Sa petite main gifla la joue brûlée par le soleil de l'homme. Elle n'agit pas par colère, du moins pas entièrement. Sous le coup de la douleur, ses yeux eurent un éclair de lucidité, mais il s'éteignit presque immédiatement.

Avec un soupir d'exaspération, Madeline s'écria :

– Allez, sortons d'ici !

Elle le força à se lever et déploya toute son énergie pour le soutenir. Son seul plan pour fuir la tanière du Roi Nome était d'utiliser la ceinture magique de celui-ci, ou trouver un moyen de contacter les Bonnes Sorcières d'Oz. Elle ne doutait pas qu'une de ces méthodes la renverrait auprès du Docteur Oméga. Elle se fraya un chemin, sachant à quel point il devait être inquiet.

Bien qu'un flot constant de visages, membres et torses coulât sur les parois de roche grise, personne ne vint voir ce qu'ils faisaient. Elle se demandait pourquoi, tandis qu'elle et le jeune homme délirant titubaient dans les sombres cavernes grises, revenant vers la salle du trône. Les parois mêmes et le sol mouvaient et se rétractaient, se tordaient et les enveloppaient, comme s'ils glissaient dans le ventre d'un grand serpent en pierre.

Madeline étouffa un cri lorsque les parois et le sol devinrent aussi lisses et glissants que du verre huilé, et ils dévalèrent un tunnel sombre.